

Graphologue

**Après mon cursus de Psychanalyste, et d'éthicien EHESS :
Mon activité de départ, et centrale, Graphologue, conseil.**



1

L'enfant et la mère.

2

La langue maternelle, c'est un peu le Grand Autre.

J'entends par là, que si notre langue, notamment ici, en France, le français dégringole et devient haché à l'infinie, c'est bien parce que la langue française moins que la phonation et « le parlé » singularisant toujours plus un discours du sujet, transforment (la phonation et le parlé) et poussent la langue vers du nouveau, de nouvelles expressions.

3

Et cela rétroactivement : gonfle les dictionnaires! Je ne suis pas du tout contre l'innovation des expressions tant elles évoquent beauté, ou réels. Par contre, je suis pour que L'Autre symbolique barre La jouissance. Jouissance = Souffrance, en psychanalyse. Mais que dire de la graphologie sur ce sujet ? C'est notre façon de singulariser notre écriture tout au long de notre développement, expériences, vécus, stress, angoisses, etc.

Primo, pour l'enfant, la langue maternelle, est ambivalence, bascule, tempête, ou baume paisible, douceur, nuances, etc ... Le Forda, oui, quand la mère n'arrête pas de bouger. Secondo : Chez l'enfant, oui, mais après aussi, chez l'adulte, elle continue à « galoper ». Dans le sens, où « C'est inconscient ». Nous avons un Corps avec un C majuscule ; celui d'un corps - parlé - parlant ; de fait, c'est aussi le Corps de la mère, par métaphore. Le père vient barrer la mère. Il barre notre corps par le « manque dans l'Autre ». Mais la mère c'est cet Autre déjà chez Freud avant que Lacan reprenne cet axe. Tertio : Si L'Autre du langage de la mère, ou « le discours de la Mère », est si puissant, c'est bien parce qu'elle « va d'Est en Ouest », comme dans le cas du Forda. En gros la graphologie parle de notre rapport à l'ambivalence de notre mère. Je travaille actuellement sur la pression maternelle vue dans l'écriture calligraphiquement parlant. Louis, tu as une écriture en mouchoir de poche ! LOL.